

L'EVANGELISTARIUM, MAÎTRE-LIVRE DE MARULIĆ

Charles Béné

UDK: 821.163.42.09 Marulić, M.
Izvorni znanstveni rad

Charles Béné, prof. ém.
Université Stendhal
de Grenoble

INTRODUCTION

L'*Evangelistarium* de Marulić, éclipsé par le succès de l'*Institutio*¹ n'a peut-être pas reçu toute l'attention qu'il méritait. Son inspiration a marqué profondément l'oeuvre de Marulić, et d'abord son plus grand succès, l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum*. Mais il a joué un rôle propre, véritablement prophétique : sa fidélité à la parole de Dieu en a fait le livre idéal pour combattre les hérésies, tant le luthéranisme que le calvinisme; il a servi ensuite de soutien aux persécutés pour leur fidélité à l'Eglise de Rome, tant dans l'Angleterre de Henry VIII que dans celle d'Elisabeth 1^{ère}. Mais l'*Evangelistarium* est inséparable de l'*Institutio*. On verra en effet que l'*Institutio*, publiée quelques années plus tard, est présentée par son auteur comme le complément naturel de l'*Evangelistarium*. Après les préceptes, Marulić présentera des exemples vécus. De plus l'inspiration de l'*Institutio* est tout évangélique; chacun des exemples, tiré de la vie des saints, est présenté comme une illustration de l'enseignement évangélique, et de ce fait, l'*Institutio* se présente comme la version populaire de l'*Evangelistarium*. Et c'est

¹ Le succès de l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum*, qui a connu des éditions et des traductions dans les principaux pays d'Europe, et cela pendant plus d'un siècle, n'est pas comparable à celui de l'*Evangelistarium*, qui, en particulier, n'a guère connu que deux traductions complètes, italienne et espagnole, et cela pendant le 17^e siècle.

à ce titre qu'elle a joué un rôle immense pendant tout le 16^e et même le 17^e siècle, pour soutenir les chrétiens exposés aux hérésies naissantes; pour servir de vademecum aux missionnaires, et particulièrement aux jésuites, tant dans l'ancien continent que dans les terres nouvellement découvertes; pour soutenir enfin les victimes de persécutions, tant dans une Europe déchirée que dans les terres de missions, jusqu'en Extrême-Orient.

STRUCTURE ET INSPIRATION DE L'EVANGELISTARIUM

Nouveauté de l'Evangelistarium

Il reflète, dans sa conception, le courant évangélique,² la *Devotio Moderna* qui, venu des Pays-Bas, a marqué profondément toute l'Europe de l'Ouest, et en particulier l'oeuvre d'Erasme lui-même (*Enchiridion*, 1503). Quinze années avant la publication de l'*Enchiridion*, Marulić publie son *Evangelistarium*, véritable présentation de cette *philosophia Christi* qui devait inspirer toute l'oeuvre d'Erasme.

L'Evangelistarium, oeuvre révolutionnaire?

Au moment où, dans l'Italie de la Renaissance, les philosophies de l'Antiquité triomphent, comme le platonisme à Florence, Marulić affirme, dès les premières pages, que «les philosophes ont pu se tromper, comme il l'ont fait sur bien des points, parce qu'ils étaient des hommes. Mais Dieu, qui seul possède la sagesse la plus parfaite, ne peut, en aucune manière, ni se tromper, ni être dans l'erreur».³ Et de fait, alors qu'un Erasme, dans son *Enchiridion militis Christiani*, par exemple, écrivait: «Je ne désapprouverais pas de cultiver d'abord les oeuvres des philosophes de la gentilité, mais avec prudence, et pendant un temps seulement, et parmi les philosophes, je souhaiterais que tu choisisses les platoniciens, parce que leur enseignement est le plus proche de l'enseignement du Christ.» Il rappelait qu'Augustin lui-même invitait Licentius à revenir à ses muses antiques, comme excellente préparation à l'enseignement des Ecritures, Marulić, à l'opposé

² Sur la *Devotio Moderna*, son origine et son influence dans l'Europe des 15^e et 16^e siècle, voir Albert Hyma: *The Christian Renaissance. A History of the »Devotio Moderna«*. New-York, 1925.

³ »Errare utique ipsi philosophi potuere, sicuti errarunt in plurimis, quoniam homines erant. Deus autem, quia solus consummatae sapientiae est, falli aut errare nullo modo potest.« Cf. *Evangelistarium, Praefatio*, vol. 1, p. 413 in éd. Glavičić, Književni krug Split, 2 vol., 1985.

d'Erasmus, et aussi à l'opposé de saint Augustin, n'accorde aux philosophes de la gentilité pas une seule ligne, sinon pour en montrer les faiblesses.⁴

Et de fait, tout l'ouvrage sera consacré à ce qu'Erasmus appellera, quelques années plus tard, la *philosophia Christi*.

Après un rejet des philosophies **de l'Antiquité** alors en vogue dans l'Italie de la Renaissance, Marulić expose le message évangélique sous trois titres, qui sont les vertus évangéliques : **1. la foi** (le livre 1, en entier), **2. l'espérance** (livres 2 et 3), **3. la charité** (livres 4, 5, et 6). Dans le **Livre 7**, Marulić évoque alors les formes **les plus hautes de l'amour**: la persécution, le martyre, et il termine son ouvrage par une invitation à méditer sur les souffrances du Christ.

Rôle prophétique de l'Evangelistarium

Que l'*Evangelistarium* ait répondu à une attente, l'accueil qui lui fut réservé en est une preuve. Les premières éditions de l'*Evangelistarium* qui nous sont parvenues, assez tardives, montrent, par leurs préfaces, l'accueil et l'enthousiasme que ce livre a soulevés : on le félicite autant pour l'élégance de son style que pour sa propre sainteté : «Que peut-on imaginer de plus grand ? Il a méprisé les richesses, il a méprisé les honneurs. Quoi de plus saint, quoi de plus heureux que cet homme, je dirais même de cet esprit divin... Ajoutez à cela l'aisance de l'expression, l'élégance de son langage.»⁵ Pendant une vingtaine d'années, il connaîtra éditions et rééditions dans l'Italie de la Renaissance. D'ailleurs, dès les dernières décades du 15^e siècle, Marulić était déjà considéré, dans l'Italie de la Renaissance comme l'égal des plus prestigieux: en témoignent les ouvrages de Marc Antonio Sabellico qui écrit dans ses *Ennéades* «Sous le pontife Sixte, eurent le plus grand succès, sur la côte dalmate, Marc Marule de Split; à Naples, Antonius Pontanus; à Rome, Marsilius Ficinus, Angelus Politianus; à Bologne, Philippe Béroalde; à Ferrare, Baptista, fils de Guarinus, Hermolaus Barbarus».⁶

⁴ Erasmus, en s'appuyant sur l'oeuvre de saint Augustin, et en particulier sur le *De doctrina Christiana*, recommande explicitement la lecture des philosophes de la gentilité, et particulièrement les Platoniciens, comme propédeutique à l'étude de la *philosophia Christi*: «Neque... improbaverim, quod placuit et Augustino, praeludere in litteris. philosophorum gentilium, modo modice et per aetatem... E philosophis autem platonicos te sequi velim.» Cf. *Enchiridion militis Christiani*, ed. Holborn, München, 1933, p. 31 et 32.

⁵ «Quid hoc majus excogitari potest? Sprevit divitias, sprevit honores... Quid hoc viro, immo diuino spiritu sanctius, quid beatius. Adde scribendi facilitatem, sermonis elegantiam.» Franciscus Julianus Venetus ad lectorem, *Evangelistarium*, Venetiis, 1516, Fol. 150v.

⁶ «Floruerunt Sixto Pontifice ... Marcus Marulus Spalatensis, Antonius Pontanus Romae, Marsilius Ficinus, Angelus Politianus Bononiae, Philippus Beroaldus Ferrariae, Baptista Guarini filius, Hermolaus Barbarus», Cf. *Ennéades*, Lib. VIII, fol. CCCXXIX.

L'*Evangelistarium* sera édité, avec les plus grands éloges, dans les milieux pré-luthériens de Bâle. Non seulement Adam Petri reproduit les préfaces élogieuses des éditions italiennes, mais il enrichit l'ouvrage en lui procurant une présentation nouvelle, beaucoup plus soignée, avec une invitation pressante aux futurs lecteurs. On a même pu lire, dans les dernières pages, une adresse de **Sebastien Munster** extrêmement élogieuse, puisqu'il recommande chaudement le livre, pure «parole de Dieu», avec une note déjà pré-luthérienne : «le lecteur n'y trouvera ni querelles théologiques, ni traditions discutables, mais la pure parole de Dieu».⁷

Cet éloge est d'autant plus surprenant qu'il a été fait du vivant de Marulic.

LES ÉDITIONS DE COLOGNE, CONTRE LE LUTHÉRANISME

Marulic aurait-il pu imaginer que son livre, accueilli, comme on l'a noté dans les milieux pré-luthériens de Bâle, connaîtrait à Cologne un succès extraordinaire? Tous les éditeurs de Cologne, alors en activité, donnent leur propre édition de l'*Evangelistarium*, si bien que l'on ne compte pas moins de sept éditions en une dizaine d'années. Il représente en effet l'instrument idéal pour combattre le luthéranisme. Jamais plus, l'*Evangelistarium* ne connaîtra un tel succès de librairie.

A vrai dire, les éditeurs de Cologne ne s'embarrassent pas de nouvelles illustrations : à l'opposé d'Adam Petri, les premières éditions de Cologne ne sont que la reproduction des éditions de Venise, avec des titres aussi peu ornés. Mais, la même année, est annexé un supplément, composé par Méginhard, «contre la peste des hérésies nouvelles». On voit que leur souci a été d'abord de reproduire les éditions de Venise, puis, avec ce supplément de combattre plus directement l'hérésie nouvelle, celle de Luther.⁸

Les éditeurs de Cologne eurent le souci de diffuser largement cette publication. Et l'on trouve, dans les principales villes de l'Europe de l'Ouest, de Francfort

⁷ Sebastien Munster souligne la qualité principale de l'*Evangelistarium*: «Abest quippe huic Evangelistario omnis laccessendi intemperies, omnis opinionum perplexitas, et humanarum traditiuncularum varietas, audies solum, quod evangelicum decet opus, Dei et salvatoris nostri Jesu Christi suorumque apostolorum et prophetarum, vocem et nudam veritatem», et cela du vivant de Marulic. Adam Petri devait, dans les années suivantes, devenir l'éditeur des libelles luthériens; ce que n'avait pu faire Jean Froben, Erasme s'étant formellement opposé à toute édition des oeuvres de Luther chez son éditeur attitré.

⁸ Il est frappant de constater que tous les éditeurs de Cologne alors en activité, ont les uns après les autres, publié les oeuvres de Marulic. Mais leurs éditions se caractérisent par l'absence totale de nouvelles préfaces : ils se contentent de reproduire celles des éditions de Venise, et ne font aucun effort de présentation artistique : les titres sont nus, ce qui montre la hâte de publier. Par contre, dès 1532, les éditions de l'*Evangelistarium* seront précédées d'un supplément inclus dans le titre, composé par Méginhard: «Accessit huic, ... Meginhardi viri ad Dom. Guntherum de fide, ... et peste multarum haeresum, sed insigniorum libellus»: «contre la peste des hérésies»: on reconnaît sans peine la destination nouvelle de l'*Evangelistarium* : combattre l'hérésie luthérienne.

à Prague, de Lübeck à Varsovie, des boutiques où sont vendus les best-sellers de Marulić, l'*Evangelistarium* et l'*Institutio*. Et c'est ainsi que Franz Birckman avait, à Londres, sa librairie, où il pouvait proposer les ouvrages de Marulić, et en particulier son *Evangelistarium*, sous la première arcade de l'Eglise Saint Paul, ce qui le mettait à la portée des membres de la cour (Thomas More) et du roi lui-même.⁹

L'EVANGELISTARIUM DANS L'ANGLETERRE DE HENRY VIII

Cet ouvrage attira en effet l'attention du roi lui-même: Henry VIII se fera immédiatement le défenseur de l'Eglise de Rome contre les progrès d'un luthéranisme qui trouvait de nombreux adeptes sur le sol anglais. On sait en effet que le roi Henry VIII, aidé de l'évêque Fisher et du chancelier Thomas More, prit lui-même la défense de l'enseignement de l'Eglise dans sa célèbre *Assertio septem sacramentorum*, ce qui lui valut, par un vote de tous les cardinaux romains, le titre de *Defensor fidei*. Or il se trouve que des sept sacrements, trois se trouvaient largement exposés, avec leurs sources scripturaires dans l'*Evangelistarium*. La Pénitence (II, 11-16) ; le Sacrement du Corps du Christ (II, 17-19) et le mariage (V, 6-11). Est-ce un hasard si l'on retrouve, dans l'*Assertio*, les mêmes références bibliques, et souvent à la même place que dans les chapitres de l'*Evangelistarium*?¹⁰

Ces emprunts sont d'autant plus probables que le roi Henry VIII s'est intéressé longtemps à l'*Evangelistarium*. Le Professeur Birrel, de l'Université d'Oxford, a montré, dans un ouvrage important (*Lectures of the kings*), que le roi Henry VIII, non seulement possédait l'*Evangelistarium*, mais qu'il l'avait annoté de sa main.¹¹

Cette défense de l'enseignement de l'Eglise contre Luther s'affirmera aussi dans le célèbre ouvrage de Thomas More *The Supplication of Souls* (*la Supplication des âmes*), dirigé cette fois, contre un libelle de Simon Fish: cet adepte de Luther proclamait, entre autres, dans *A Supplication for the Beggars* (*Supplication en faveur des mendiants*) que les prières, et les messes pour les défunts étaient inutiles, puisque le Purgatoire n'existait pas.

Et Thomas More, utilisant cette fois l'*Institutio*, car l'*Evangelistarium* avait omis les preuves scripturaires du Purgatoire, donnant la parole aux «âmes» alignait un ensemble de preuves de l'existence du Purgatoire, en suivant celles que Marulić

⁹ C'est ce qui explique l'usage qui sera fait de l'*Evangelistarium* dans les oeuvres du roi Henry VIII et du chancelier Thomas More.

¹⁰ Cf. Henry VIII: *Assertio septem sacramentorum*, éd. Pierre Fraenkel, Aschendorfd, Münster, 1992, et C. Béné : *Henri VIII et Thomas More, lecteurs de Marulić* in *Colloquia Maruliana V*, p. 87-106.

¹¹ T.-A. Birrell, *English Monarchs and Their Books, from Henry VII to Charles II*. Panizzi Lectures, 1986, p. 10.

avait exposées dans le chapitre *De purgatorio*, pour attaquer ensuite, avec quelle violence, Luther lui-même.¹²

Le parallélisme est saisissant : Marulić, dans le chapitre XI du Livre V de l'*Institutio*, avait adopté trois divisions essentielles :

1. **Les preuves de l'existence du Purgatoire.** Marulić présentant successivement les preuves scripturaires, les preuves rationnelles, puis le témoignage des récits d'apparitions. Ces trois séries de preuves se retrouvent, et elles seules, dans le livre de More.

2. **La légitimité des prières pour les défunts.** Marulić, là encore, invoquait le témoignage des apparitions, en utilisant d'abord les *Dialogues* de saint Grégoire, puis, dans une deuxième section, le témoignage du livre des *Macchabées*.

Thomas More note, à son tour, que l'utilité des prières est confirmée par les apparitions, et il cite alors le témoignage des *Macchabées*.

3. La dernière section est consacrée aux **souffrances des âmes et à leurs consolations**. Là encore, Thomas More s'est conformé au plan de Marulić : le dernier chapitre développe en effet la souffrance et la détresse des âmes (p. 271-272), puis leurs sujets de consolation (p. 272-273).

Mais il faut noter que More a eu le souci d'**actualiser son texte**, et c'est dans cette perspective qu'il a étoffé la deuxième section, la plus importante, puisqu'il s'agissait de légitimer les prières et les messes pour les défunts, en invoquant le témoignage des Pères grecs et latins; en ajoutant un argument rationnel (le pari); en s'en prenant directement à Luther, avec une rare violence; en ajoutant enfin un argument juridique : le droit de main-morte. Cette addition reste limitée: sur les 62 pages du traité, seules seize pages représentent l'addition de More.

L'EVANGELISTARIUM DEVANT L'ESSOR DU CALVINISME

On s'est étonné de voir paraître à Paris, quarante ans avant la première édition française de l'*Institutio*, une édition latine de l'*Evangelistarium*. C'est en effet à l'éditeur parisien, Jakob Kerver, que l'on doit, en 1545, la première et unique édition française de l'*Evangelistarium*. Il a été noté en fait que cette édition reproduit exactement l'édition de Cologne de 1541, avec son supplément, composé par Meginhard »contre la peste des hérésies«. ¹³ En fait, cette édition a été réalisée au moment de la publication des premières traductions françaises de l'*Institution*

¹² Les emprunts faits par le Chancelier Thomas More à l'*Institutio*, et en particulier au chapitre *De purgatorio*, ont été présentés dans une communication faite à Bruxelles »Thomas More, polémiste dans la Supplication des Ames«. Cf. *Studia varia Bruxellensia IV in honorem Aloysi Gerlo*. Uitgeverij Peeters Leuven, 1997, p. 25-36.

¹³ Jakob Kerver: *Evangelistarium*, Paris, 1545. Jakob Kerver reproduit fidèlement la longue addition de Meginhard »contre la peste des hérésies nouvelles« (cf. n. 8), mais cette fois c'est contre les publications de Calvin qu'elle est dirigée.

de la *Religion chrétienne* de Calvin. On assistait en effet, depuis quelques années, à la diffusion, d'abord en latin, à partir de 1536, puis dans une traduction française, réalisée par Calvin lui-même, à partir de 1541, de son *Institution Chrétienne*.¹⁴ Ainsi, après avoir été utilisé à Cologne et à Londres pour combattre le luthéranisme, l'*Evangelistarium* trouvait à Paris une nouvelle utilité: combattre le calvinisme.

On ne s'étonnera pas, dès lors, de voir l'*Evangelistarium* utilisé par le théologien louvaniste Jean Garet pour combattre les thèses de Calvin sur la Présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Publié d'abord à Venise en 1563, le *De vera praesentia Corporis Christi...* connaîtra même une traduction française à la fin du siècle (*De la vraye Présence du Corps du Christ*, Paris, 1599).¹⁵

L'EVANGELISTARIUM EST SURTOUT DEVENU UN SOUTIEN SPIRITUEL POUR LES PERSÉCUTÉS

En témoigne d'abord cet exemplaire de l'*Evangelistarium* conservé au British Museum, annoté sur ses six cents pages par un prisonnier. Les marginalia, en particulier dans les chapitres sur le martyre, montrent qu'il s'agissait d'un condamné à mort. S'agirait-il de Thomas More lui-même? La question mérite d'être posée au moins à un double point de vue.¹⁶ La similitude des écritures est frappante. Il se trouve en effet que nous avons de larges »témoins« de l'écriture cursive de More quand il écrivait en latin: le manuscrit complet du *Dialogue of Comfort* conservé à Valence peut servir de référence.

On ne saurait douter, d'autre part, que More était un fidèle lecteur de l'*Evangelistarium* de Marulić. Si la *Supplication des ames* a montré qu'il connaissait parfaitement l'*Institutio*, c'est le *Dialogue du réconfort contre la Tribulation* qui fait apparaître, à l'évidence,¹⁷ que More avait largement pratiqué l'*Evangelistarium*. On ne peut en effet qu'être frappé par le fait que ce dernier

¹⁴ Après la 1^{ère} édition latine de Bâle en 1536, qui ne comportait que 6 chapitres, on relève une 2^e édition à Strasbourg (17 ch.). C'est en 1541 que paraît la 1^{ère} édition française. Editions latines et nouvelles traductions se succéderont jusqu'en 1560, date de l'édition définitive. Cf. Jean C a d i e r : *Jean Calvin*, P.U.F., Paris 1967.

¹⁵ Le *De vera praesentia corporis Christi in sacramento* cite largement un chapitre complet de l'*Evangelistarium* (Livre II, ch. XVII : *De sacramento corporis Christi*), d'abord dans son original latin, (Venise, 1563) puis, quelques années plus tard, dans la traduction française *De la vraye présence du corps du Christ dans le saint sacrement de l'autel* (Paris, 1599).

¹⁶ Le professeur B i r r e l l signale deux exemplaires de l'*Evangelistarium* annotés. Que l'exemplaire qui figure sous la cote 843 K 13 ait été annoté par le roi Henry VIII, cela ne paraît pas contestable. Mais le 2^e exemplaire, sous la cote 843 K 14 a été annoté par une autre main: la différence des écritures, comme leur inspiration, sont radicalement différentes.

¹⁷ Cf. Ch. B é n é : *Henry VIII et Thomas More, lecteurs de Marulić*, in *Coll. Marul.* V, p. 94-98.

ouvrage de More, composé dans sa prison, présente exactement la même structure que l'*Evangelistarium*, et cela jusque dans les détails. On y rencontre en effet, comme cela a déjà été noté:

1. L'insuffisance des doctrines des philosophes pour soutenir un homme dans l'adversité (Livre 1, ch. 1).

2. Le *Dialogue du réconfort* est divisé, comme l'*Evangelistarium*, en trois grandes parties : la première section concerne la Foi (Livre 1, ch. 1 - 20), la seconde l'Espérance, (Livre 2, ch. 1 - 17) et la troisième, la Charité (Livre 3, ch. 1 -27), et comme dans l'*Evangelistarium*, ces trois sections ont une importance équivalente.

3. L'ouvrage de More se termine, comme l'*Evangelistarium* de Marulić, par une présentation des plus hautes formes de l'Amour (la patience dans les épreuves, les persécutions, le martyre : Livre 3, ch. 14-24) et l'ouvrage s'achève, comme l'*Evangelistarium*, par une invitation à méditer sur les souffrances du Christ (Livre 3, ch. 23 et ch. 27).

JOHN FOWLER, ÉDITEUR DU *DIALOGUE DU RÉCONFORT*

Est-ce un hasard si c'est précisément le *Dialogue du réconfort*¹⁸ qui sera choisi par John Fowler pour soutenir les exilés anglais restés fidèles à l'Eglise de Rome, sur le continent, mais aussi ceux des catholiques anglais, restés en Angleterre, et qui avaient grand besoin d'être soutenus: ce sera sa première publication comme exilé, en 1573. Il était dédié à une princesse anglaise, comme lui obligée de fuir dans les Pays-Bas Espagnols, et qui depuis la mort de son mari, connaissait un deuxième exil, l'Espagne, Philippe II s'étant formellement opposé à ce qu'elle retourne aux Pays Bas pour retrouver ses amis anglais. Les envois d'exemplaires, réalisés par bateaux malgré la surveillance de la police royale, montre l'importance que Fowler avait attachée à cette publication.

Si la diffusion de cette édition du *Dialogue du réconfort* s'est trouvée forcément limitée (elle s'adressait à ses compatriotes, tant en exil que restés sur le sol anglais,) il n'en a pas été de même de sa nouvelle édition de l'*Institutio* de Marulić¹⁹ ses qualités, sa richesse, lui assureront non seulement de multiples rééditions à Anvers, à Cologne, et à Paris, mais aussi comment ne pas noter que toutes les traductions nouvelles de l'*Institutio* seront calquées sur l'édition de Fowler.²⁰

¹⁸ Thomas More : *A Dialogue of Comfort against Tribulation*, Anvers, 1573.

¹⁹ *Marci Maruli Spalatensis dictorum factorumque memorabilium siue de bene beateque vivendi institutione libri sex*, per Johannem Foulherum Bristoliensem, Antwerpiae, 1577 (60) + 691 + 1 p.

²⁰ On pourra se reporter, sur les éditions et traductions faites d'après l'édition de John Fowler, à l'article »Marko Marulić et l'Angleterre des Tudors«, in *Europa*, 1997, p. 141-157, Peter Lang, Frankfurt am Mein, étude présentée à Mayence, Congrès Thomas More.

On peut se demander pourquoi Fowler n'a pas songé à rééditer l'*Evangelistarium*, qui devait paraître quelques années plus tard à Anvers chez Nutius. On peut supposer que des événements extérieurs et tragiques expliquent ce que l'on pourrait regarder comme un «oubli». C'est au lendemain de la publication de l'*Institutio* que les villes de Hollande se soulèvent, et que les calvinistes des Pays-Bas envahissent les Pays-Bas Espagnols. Après une fuite en France (Fowler doit s'enfuir d'abord à Douai, puis à Reims, avec son épouse, et ses cinq enfants): il était donc dans l'impossibilité de poursuivre son travail d'éditeur. On le voit ensuite se porter comme volontaire pour rejoindre l'armée de Don Juan, venue au secours des populations chrétiennes chassées, et c'est à Namur, un an après la publication de son plus grand succès, l'*Institutio*, qu'il trouve une mort brutale, dans l'armée de Don Juan. Il paraît bien possible que cette fuite devant l'avance des calvinistes, puis cette mort brutale à Namur, expliquent à elles seules le fait que Fowler n'ait pu éditer l'*Evangelistarium*.²¹

L'INSTITUTIO, SES LIENS AVEC L'EVANGELISTARIUM

L'*Institutio* doit à l'*Evangelistarium* sa nouveauté et son immense succès.

Il est un point en effet que l'on ne saurait négliger: c'est la place que l'*Evangelistarium* tient dans l'oeuvre de Marulić, et d'abord, dans l'élaboration de l'*Institutio*.

L'*Institutio* est le complément naturel de l'*Evangelistarium*

1. Marulić affirme dès les premières pages de l'*Institutio* la nécessité de ne pas se limiter aux préceptes: on est beaucoup mieux entraîné par les exemples. Cf. Dédicace à Jérôme Cippico: »L'esprit humain est beaucoup mieux entraîné pour affronter les difficultés les plus dures par l'exemple que par un enseignement ou des préceptes.«²² C'est donc bien dans le sillage de l'*Evangelistarium* qu'elle a été composée.

2. Sans doute, on ne saurait négliger l'**influence de Valère Maxime**, qui jouissait, et d'abord dans l'Italie de la Renaissance, du plus grand prestige par ses *Factorum et dictorum memorabilium libri*. Comme Valère Maxime, Marule présente les exemples d'après des thèmes moraux. En cela, l'*Institutio* rompt avec la tradition de la *Légende dorée*, qui, comme chacun le sait, était entièrement bâtie

²¹ Cf. Wilhem Schrickx: *John Fowler, English Printer in the Low Countries*, in *De Gulden Passer*, Antwerpen, 1976, p. 1-48.

²² Cf. *Marcus Marulus Hieronymo Cippico*, »Humanus animus ad duriora subeunda negocia magis moveatur exemplo quam institutione atque paeceptis«, *Institutio*, éd. Glavičić, Književni Krug Split 1986, 3 vol. Ici, vol. 1 p. 277.

sur les vies des saints du calendrier liturgique. Ce choix des saints et saintes, non seulement de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais aussi de toute la tradition médiévale, que l'on retrouve en très grand nombre dans l'*Institutio*, avec ce qu'il comportait de légendaire, a pu faire regarder Marulić comme un écrivain d'inspiration médiévale. Ne lisons-nous pas, dans un ouvrage qui a fait école, »Marule fut en même temps poète humaniste et théologien médiéval«²³ Il existe pourtant une différence radicale entre l'*Institutio* et la *Légende dorée* : chez J. de Voragine, tout le livre est centré sur les figures des saints et saintes, et l'accent est mis sur leur sainteté et une vie hors du commun. Chez Marulić, par contre, comme nous l'avons noté, ce sont les thèmes spirituels et moraux qui forment l'ossature de l'ouvrage : les exemples des saints, dans leurs paroles, leurs oeuvres ou leurs révélations ne sont évoqués que pour marquer leur conformité avec la parole de Dieu, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, et en suivant la méthode de Valère Maxime, Marulić se détache de la tradition médiévale.

3. Un autre point mérite d'être souligné, qui montre à quel point l'*Institutio* se détache de la *Légende dorée* et se rattache à l'*Evangelistarium*.

Comme l'*Evangelistarium*, l'*Institutio* est tout entière centrée sur le **message évangélique**. C'est bien l'enseignement évangélique qui tient la première place. A lire l'*Institutio*, on ne peut qu'être frappé par l'**omniprésence de la Bible**. Alors que les citations bibliques étaient pratiquement absentes de la *Légende dorée*, l'accent étant toujours mis sur les exemples extraordinaires de courage ou d'abnégation, ou sur les multiples exemples de miracles dont la légende avait embelli les vies des saints, toute l'*Institutio* donne à la Bible, et particulièrement au Nouveau Testament, une place privilégiée.

La présentation des chapitres est presque toujours faite d'après des références précises à la Bible : citons le chapitre premier, où le mépris des biens du monde est fondé sur des références précises au Nouveau Testament. Dans la présentation des exemples des saints eux-mêmes, Marulić n'insiste jamais sur leur caractère extraordinaire, ou miraculeux, comme le faisait la *Légende dorée*, mais il a constamment le souci de rappeler tel verset de la Bible qui inspirait leurs actes. Enfin, nombreux sont les chapitres où le dernier paragraphe est une reprise du chapitre liminaire, pour montrer que les exemples proposés étaient dans le droit fil de l'enseignement évangélique, et souvent même, une méditation ou une prière inspirées par l'Évangile : ainsi, après un chapitre sur les dangers de l'avarice, toute la dernière page est une méditation sur sa condamnation, à travers les livres de Jérémie, Osée, l'Exode, puis l'Évangile et l'Écclésiastique. On pourrait multiplier

²³ Cf. Goleniscev - Kutusov : *Il Rinascimento Italiano e le letterature slave dei secoli 15 e 16*, a cura di Sante Graciotti e Jitka Kresalkova, p. 62 : »Il Marulo fu insieme poeta umanista e teologo medievale«. *Legenda aurea*: on doit signaler la récente édition procurée par Brenda Dunn-Lardeau, couronnée du prix de l'Académie française, sur les éditions de la *Légende dorée* dans l'Europe. Brenda D u n n - L a r d e a u : *Jacques de Voragine, La Légende Dorée*, Paris, Champion, 1997, 1563 p.

les exemples. Au point qu'au lieu de titrer *Institutio bene vivendi*, Marulic aurait pu la nommer légitimement *Institutio evangelice vivendi per exempla sanctorum*.²⁴

4. Il n'a échappé à personne que l'*Institutio* garde, dans ses grandes lignes, la **structure de l'Evangelistarium**. On retrouve, dans l'ordre même adopté dans l'*Institutio*, les composantes essentielles de l'*Evangelistarium*.

Sans doute, composant l'*Institutio*, Marulic apporte quelques modifications. Ainsi, il corrige des oublis (les preuves scripturaires du Purgatoire); il supprime des développements inutiles : les chapitres consacrés aux péchés et aux vices n'ont plus d'objet dans les exemples de vertus proposés; il corrige des classements (pénitence et sacrement du corps du Christ sont mieux placés dans dans 3^e section, l'Amour). Mais l'*Institutio*, comme l'*Evangelistarium*, reste profondément inspirée par la Bible.

Ces modifications, appelées par la réflexion de Marulic ou la nouvelle destination du livre, ne changent en rien le plan général, qui reproduit, de manière saisissante, le plan d'ensemble de l'*Evangelistarium*.

On y rencontre, en effet :

Dès les premières lignes, le **rejet des héros** de l'Antiquité, comme dans l'*Evangelistarium*, on trouvait le **rejet des philosophes** de l'Antiquité. C'est dans le Livre II que sont présentés:

les chapitres sur **la Foi**: (ch. 6 -11);

L'espérance forme le chapitre 12 du même livre;

La charité occupe les livres III, IV et V;

et, comme dans l'*Evangelistarium*, les chapitres sur la charité débouchent sur les plus **hautes formes de l'amour**: la persécution, le martyre. Enfin, l'invitation à méditer sur les **souffrances du Christ** devient, dans l'*Institutio*, un poème »sur la doctrine de Jésus suspendu à la croix« qui, pour l'essentiel, est une méditation sur les souffrances du Christ.²⁵

²⁴ Citons, pour la présentation des chapitres, le chapitre 1^{er} du Livre 1^{er} sur le mépris de biens, où l'on voit défiler des références à l'Évangile de Matthieu et des Actes; pour justifier les exemples des saints, l'exemple du pape Sylvestre, et l'épître de Jacques; sur l'hospitalité, l'exemple de Marthe. Enfin, le dernier paragraphe est souvent une méditation évangélique sur le sujet développé: ainsi *De avaritia*, p. 339-340 : Jérémie, Osée; Sur la nécessité de veiller, I, X, p. 368 : Les Psaumes, Isaïe; Jérémie.

²⁵ A comparer le plan de l'*Evangelistarium* et celui de l'*Institutio*, on ne peut qu'être frappé par un parallélisme saisissant:

Présentation : Rejet des philosophes (*Evangelistarium*, Praefatio) et des héros antiques (*Institutio*: A Jérôme Cippico).

Chapitres consacrés à la fo: *Evangelistarium* : Livre 1^{er} ch. 1 à 28 ; *Institutio* : Livre 2, ch. 6 à 16.

Chapitres consacrés à l'espérance : *Evangelistarium* : Livre II, ch. 1 à 27 ; *Institutio*: Livre II, ch. 12.

Chapitres consacrés à la charité : *Evangelistarium* : tout le livre IV; *Institutio*: Livres 3 et 4.

Et cela explique son extraordinaire succès. L'*Institutio* a vraiment joué le rôle de **relais populaire de l'Evangelistarium**. On passait des préceptes à leur application dans la vie, et ses références continues aux saintes Lettres en faisaient l'instrument idéal pour combattre les hérésies; pour fournir aux missionnaires le livre qui remplaçait tous les livres, enfin, par les exemples des martyrs, le soutien moral aux fidèles exposés aux persécutions.

Dans le combat **contre les hérésies** d'abord. A Cologne, dans ses éditions latines et sa première traduction allemande, mais surtout à Dillingen, les traductions allemandes de l'*Institutio* se multiplieront: elles représentent à peu près l'unique livre pour répondre aux publications **luthériennes** qui inondent l'Allemagne. Et on sait que ces traductions ne cesseront d'être rééditées jusqu'aux premières décades du 17^e siècle.²⁶

On verra paraître à Paris, puis à Douai, d'abord des éditions latines de l'*Institutio*, puis des traductions françaises, une à Paris et une à Douai, cette dernière connaîtra même de nombreuses rééditions : il s'agissait alors de réagir contre le développement du **calvinisme** et on sait que tant l'*Evangelistarium* à Paris que l'*Institutio* et ses traductions à Douai, se multiplieront devant les progrès du calvinisme.²⁷

Ainsi, pour nous limiter à deux exemples, celui du Père Crespet, prieur des Célestins de Paris, et saint François de Sales, le célèbre auteur du *Traité de l'Amour de Dieu*, on ne peut que constater que leurs publications ont eu pour objet de s'opposer aux progrès du Calvinisme. Il est même frappant de noter que, agissant dans des pays différents (le père Crespet réside à Paris, tandis que François de Sales, évêque de Genève, réside dans les Etats de Savoie), leurs ouvrages ont une parenté de titres que l'on n'a guère remarquée. Tous deux publient à vingt ans de

Chapitres consacrés à la persécution et au martyr : *Evangelistarium*: De Patientia, Livre VII, ch. 12-22 ; *Institutio* : Livre V, ch. 5-6.

Les deux ouvrages se terminent enfin par une invitation à méditer sur la passion du Christ : l'*Evangelistarium*: livre VII, ch 23 («Multum prodest recolere passionem Christi»); l'*Institutio* se terminait, dans ses éditions de Venise, Bâle et Cologne, par un dialogue entre Jésus en croix et un chrétien, qui était une méditation sur la croix de Jésus. Marulic ajoutera dans l'*Institutio* de nouveaux chapitres consacrés au jugement dernier, et aux fins dernières (Peines des damnés; Gloire des élus).

²⁶ L'*Evangelistarium* connaîtra à Cologne huit éditions, entre 1529 et 1536, dont cinq dans la seule année 1529. Les deux traductions allemandes, publiées en 1565 et 1582, n'auront pas d'autre objet que de répondre aux publications des partisans de Luther. La traduction de 1585, publiée par les jésuites à Dillingen, connaîtra cinq éditions entre 1582 et 1614. L'édition de 1697, faite à Augsbourg, n'est pas une traduction, mais une utilisation des derniers chapitres de l'*Institutio*, sur les fins dernières, avec pour titre «*Die himmlische Weisheit*» (La sagesse céleste).

²⁷ La première édition parisienne de l'*Evangelistarium* reproduira les éditions de Cologne ; de même, les deux traductions françaises de l'*Institutio*, publiées à Douai (1585) et à Paris (1587) seront au service des fidèles pour se garantir de l'hérésie calviniste. La traduction de Paul du Mont connaîtra cinq rééditions (Paris, 1595, 1596, 1599, 1604 et, peut-être, 1696).

distance, un ouvrage consacré à la défense de la dévotion à la Croix, et un deuxième sur l'Amour de Dieu, et chez tous les deux, c'est le traité consacré à l'amour de Dieu qui a fait appel à l'*Institutio*, tandis que la défense de la dévotion à la Croix n'y fait nulle part allusion. A vrai dire, cela s'explique: on ne pouvait faire appel aux ouvrages de Marulic pour défendre la dévotion à la Croix, car comme »moderne«, il ne jouissait d'aucune autorité auprès des disciples de Calvin: tout au plus, François de Sales citera un poème, attribué alors à Lactance, et adressé à Jésus en croix. Mais il n'en a pas été de même pour leurs autres ouvrages.

Ainsi, c'est dans ses *Trois livres du saint amour de Dieu* (Paris 1590) que Pierre Crespet marque nettement sa dette envers l'*Institutio* de Marulic. Se limitant aux Livres III et IV de l'*Institutio*, non seulement il puise largement dans le Livre 1^{er}: chapitre 1 (sur le jeûne) et le chapitre 2 pour présenter le salutaire amour de soi-même; le chapitre I du livre III, pour développer l'Amour de Dieu; le chapitre 2 du même livre, pour présenter le spirituel amour du prochain; enfin le chapitre 3 du même livre pour présenter l'amour des ennemis. Mais il fait plus: il n'hésite pas à recommander explicitement la lecture de l'*Institutio* pour ceux qui voudraient trouver d'autres exemples.²⁸

Saint François de Sales, lui aussi, a fait appel à Marulic, mais, là encore, dans le seul *Traité de l'amour de Dieu*. Non seulement il reprend les exemples fournis par Marulic dans le chapitre 11 du Livre V: *De hora mortis*, citant, dans l'ordre même adopté par Marulic, les exemples de saintes morts offerts par saint Martin, Bède, Hommebon, saint François d'Assise, du roi de France saint Louis et enfin de Marie Madeleine, mais lui qui ne citait jamais ses sources, notant avec humour que les lettrés n'en avaient que faire, et qu'elles étaient inutiles au grand public, on peut noter que dans le manuscrit original, conservé à la Visitation de Milan, François de Sales note non seulement le nom de Marulic en marge, mais il renvoie à Marulic pour les exemples qu'il ne cite pas.

L'édition de la Visitation d'Annecy n'en souffle mot: on doit à l'édition, plus récente, de la Visitation de Paris d'avoir signalé les sources maruliennes de François de Sales: on peut seulement regretter qu'on fasse du laïc qu'était Marulic »un prêtre de Dalmatie«.²⁹

Combien d'auteurs de livres spirituels utiliseront l'*Institutio* pour s'en inspirer, ou pour enrichir leurs ouvrages.

Hors de France, il faut citer Louis de Grenade. Il donnera la première traduction espagnole du *Carmen de doctrina* pour servir, avec deux autres poèmes plus brefs, d'épilogue au 6^e Traité du *Memorial de la vida cristiana*. Cette traduction est sans doute une des plus anciennes (1561), la plus rééditée, car les éditions du

²⁸Père F. P. Crespet: *Trois livres du saint amour de Dieu et du pernicieux amour de la chair et du monde*, Paris, Guillaume de la rue, 1590. Les citations explicites de l'*Institutio* se trouvent au Livre I, p. 137; Livre 2, p. 202 et 327; Livre 3, p. 407, 494, 526

²⁹Saint François de Sales: *le Traité de l'Amour de Dieu*, Edition de la Visitation de Paris, éd. A. Ravier, s. j., Paris, 1976, p. 691-698 et note 3, p. 1747.

Mémorial se succéderont sans interruption jusqu'au 20^e siècle. Ajoutons qu'elle est à l'origine d'un grand nombre de nouvelles traductions du *Carmen* en langues vernaculaires: italiennes et surtout françaises (une douzaine de traductions).³⁰

Le prestige de l'*Institutio* se prolongera jusqu'aux dernières années du 17^{ème} siècle, puisque l'on verra paraître à Augsbourg, en 1697, un traité consacré aux fins dernières : *Die Himmlische Weissheit (la Sagesse Céleste)*, où l'auteur annonce, dès la page de titre, qu'il suit »**le beau traité de Marc Marule de Split sur le retour du Christ pour le Jugement et comment tous les éléments et les créatures mettront en accusation les impies**«. Et de fait, toute la deuxième section (p. 543 - 615) s'inspire de très près des chapitres 5 à 15 du Livre VI de l'*Institutio*, qui abordent successivement le Retour du Christ (I); la condamnation des impies et l'Enfer (II à IV); leurs souffrances (V et VI) ; puis le bonheur des élus. (VII à X) Le traité se termine alors par des emprunts aux *Méditations* de saint Bernard (XII à XV) et aux *Sermons* de saint Augustin (XVI et XVII). Mais il ne s'agit pas, comme on l'a noté, d'une traduction des chapitres V à XV du Livre VI, mais d'une utilisation libre, où d'ailleurs l'auteur suit de très près le développement de l'*Institutio*.³¹

Le cas que l'auteur fait du livre de Marulić apparaît également dans la 2^e partie de l'ouvrage, où l'auteur renouvelle son admiration, en choisissant comme titre : *Choix de chapitres du beau traité de Marc Marule de Split*.

L'Institutio au service des persécutés

L'*Institutio* a même joué, comme l'*Evangelistarium*, un rôle de soutien pour les persécutés.

Pour les **Anglais persécutés**, d'abord. On sait l'effort de John Fowler pour présenter une nouvelle édition de l'*Institutio*, et cela pour soutenir les exilés de la persécution d'Elisabeth, dans les Pays Bas espagnols et les catholiques restés fidèles au Saint-Siège dans l'Angleterre elle-même. On sait les efforts entrepris pour faire passer en Angleterre, malgré la police, des cargaisons entières de ces ouvrages.³²

Que ces ouvrages aient pénétré jusque dans le cercle royal, on en a la preuve dans l'oeuvre de Philip Howard. Prisonnier et condamné pour sa conversion au catholicisme, il composera la première traduction poétique anglaise du *Carmen de doctrina* de Marulić, qui servait de poème liminaire à l'édition Fowler, et comme

³⁰ Louis de Grenade, *Memorial de la vida christiana*, Barcelone, 1674, p. 250-252. Et, pour une des traductions françaises, *Les oeuvres spirituelles de Louis de Grenade*, Paris, Jost, 1650, p. 246-248.

³¹ *Die himmlische Weissheit (La Sagesse céleste)* Augspurg, 1697, p. 257-339.

³² *Marci Maruli Spalatensis Dictorum factorumque memorabilium libri sex, siue De bene beateque vivendi institutione*, per Ioan. Foulherum Bristoliensem. Antverpiae, 1577, et W. S c h r i c k x, op. cit. n. 21.

son modèle, il l'accompagnera d'un bois gravé, particulièrement émouvant, représentant la crucifixion, avec Marie, Jean et Madeleine à genoux au pied de la croix. Ce poème lui inspirera d'ailleurs un autre poème, de la même veine, où Philip Howard ne se limite pas à la mort de Jésus, mais donne les signes d'espérance que représentaient la résurrection et le triomphe de Jésus.³³

A Prague ensuite. On a noté que ce sont les chapitres de l'*Institutio* consacrés à la patience et aux martyrs, tant masculins que féminins, qui seront traduits en tchèque par Simon Lomnicki pour soutenir ses compatriotes au moment le plus dramatique de leur histoire, lorsque la confrontation avec les Réformés aboutira, après la déféstration de Prague, au combat de la Montagne Blanche. Cette traduction le *Cesta do nebe* (*Le chemin du ciel*) éditée à Prague en 1621, reproduit avec fidélité les chapitres 2 à 6 du Livre V de l'*Institutio*: le traducteur ne cache pas sa dette, puisqu'il reproduit in extenso, le dizain élogieux que Jérôme Macarelli avait dédié à la gloire de la ville de Split et de son citoyen Marulić :

»Que la terre de Dalmatie se flatte d'un tel élève,
Et que l'antique Split se réjouisse d'un tel citoyen.«³⁴

Mais c'est, actuellement, l'**Extrême Orient** qui offre l'exemple le plus saisissant. On sait que l'*Institutio* avait été adoptée par les jésuites dans leurs maisons de formation, et en particulier dans leur Collège de Lorette. On ne s'étonnera pas de voir saint François Xavier l'emporter avec son bréviaire, comme unique ouvrage pour ses prédications en Inde, en Chine et au Japon.

Comme l'a montré le Père Jesus Lopez-Gay, le destin de l'*Institutio* ne s'est pas arrêté là. C'est le successeur et ami de saint François Xavier, le père Melchior Nuñez Barreto qui, après la mort de François Xavier, sera nommé provincial de l'Inde Orientale, puis évêque de Macao, où il fondera en 1554 la première bibliothèque pour les missions d'Extrême-Orient. François Xavier l'avait choisi en raison de sa culture littéraire et philosophique, »disant que ma culture serait plus utile là-bas qu'ici«. Et c'est bien »por causa de sus letras« qu'il sera envoyé au Japon pour diffuser et traduire des livres spirituels dont les nouveaux convertis avaient besoin.³⁵

On peut apprécier cette culture du Père Barreto en lisant l'ouvrage qui sera publié à Nagasaki en 1611, ses *Flosculi ex vetere et Novo Testamento*. S'attachant à réunir, dans un ouvrage, autour de thèmes précis et présentés dans l'ordre

³³ Ph. Howard : *A Dialogue betwixt a Christian and Jesus hanging on the Crosse*. Voir Ch. Béné : *Marco Marulić, l'Europe et l'Angleterre*, in *Etudes Maruliennes*, Marulianum Split et Editions Erasmus Zagreb, 1998, p. 107-109.

³⁴ Simon Lomnicki : *Cesta do nebe* (*Le Chemin du ciel*), Prague, 1621, 362 fol. Dalmatiae tellus tali se jactet alumno,

Cive suo antiquum gaudeat Aspalatum (*Cesta do nebe*, p. 4)

³⁵ Jesus Lopez-Gay : *Marcus Marulus en la primitiva mision de los Jesuitas en Asia*, in *Colloquia Maruliana III*, Književni krug Split, 1995, p. 73-80.

alphabétique, des citations de la Bible, des saints et docteurs, il ajoute des paroles des philosophes grecs et latins.³⁶

Chargé de fonder une bibliothèque pour les missions d'Extrême Orient, il la constituera à Macao. La découverte de l'inventaire de cette bibliothèque a permis de constater que l'*Institutio* de Marulić y était mentionnée.

On retrouvera encore, dans la bibliothèque du 6^e évêque de Macao, Diego Valente, en 1618, un nouvel exemplaire de l'*Institutio*, mais cette fois, dans sa traduction portugaise.

Cet ouvrage, en a-t-il inspiré d'autres? Des découvertes récentes nous ont apporté le témoignage intéressant. On connaît depuis longtemps les *Extraits des vies des saints* (*Sanctosno Gosaguiono*) publiés à Katsusa en 1591.³⁷ L'existence d'un ouvrage du Père Barreto sur le même sujet montre clairement que l'ouvrage du père Barreto a servi de modèle et de base au *Sanctosno*. On y retrouve en effet les mêmes exemples de martyrs, et souvent dans le même ordre de présentation. Ainsi, pour les douze premiers exemples, on peut constater que quelques groupes se retrouvent dans les deux ouvrages.

C'est le cas des trois premiers, Pierre, Paul et André; de même, Philippe et Barthélémy se trouvent associés. Enfin, les deux ouvrages se terminent par une présentation de Simon, Judas, et Matthias. Seul le nom de Barnabé a été remplacé par celui d'Ignace, récemment canonisé et fondateur de la société de Jésus. A ces neuf exemples présentés dans le même ordre, on peut ajouter que dans le *Sanctosno*, pas un seul des quatorze exemples de Barreto n'a été omis. Une seule différence: les exemples, présentés sobrement par le père Barreto, sont dans la traduction japonaise, beaucoup plus développés, utilisant largement des abrégiateurs comme Métaphraste.

Il m'a paru utile de confronter ces deux listes avec les exemples de martyrs proposés par Marulić dans son *Institutio*. Quelle n'a pas été ma surprise de constater qu'on retrouve dans le chapitre 5 du Livre V de l'*Institutio* exactement les mêmes exemples, et dans quelques cas, dans le même ordre.

Ainsi, les apôtres Pierre, Paul et André forment le premier groupe. On retrouve également les apôtres Philippe et Barthélémy associés, enfin, comme dans le livre de Barreto, Simon, Judas Thaddée, Matthias et Barnabé forment le dernier groupe.

Tout semble se passer comme si Melchior Nunez Barreto avait composé son ouvrage en se référant aux exemples que Marulić présentait dans son *Institutio*.

³⁶ Melchior N u ñ e z B a r r e t o : *Flosculi ex Veteris ac Novi Testamenti, sanctorumque doctorum et insignium philosophorum floribus selecti per Emmanuelem Barretum Lusitanum, s. j., Nangasaquij* (Nagasaki), 1590.

³⁷ *A Manuscript compiled by M. Barreto*, Vatican Library, 391 p, comprend pages 164-368, une collection de vies de saints avec, pour illustration, un Christ sur la croix. Je dois au Père Bésineau, s.j., de l'Université Sophia, à Tokyo, une comparaison entre l'ouvrage de Barreto et le *Sanctosno*, qui permet de constater les liens évidents entre ces deux ouvrages. Les pages du *Sanctosno go Saguio* (*Extraits des vies des saints*), Gouxuxxe, 1591, m'ont été communiquées par la Bibliothèque Marciana, à Venise : qu'elle soit remerciée.

Une seule constatation s'impose: les exemples que Marulić présentait très sobrement se trouvent chez M. N. Barreto un peu plus développés, et sont par contre très développés dans le *Sanctosno*, qui, comme l'indique le traducteur, a utilisé d'autres abrégiateurs, comme Métaphraste.

Que l'ouvrage de Barreto se soit inspiré de l'*Institutio* de Marulić, une autre indication nous est fournie par le manuscrit conservé à la Bibliothèque du Vatican. Il se trouve, en effet, qu'un manuscrit, de près de quatre cents pages, composé par le père Barreto, consacre plus de 300 pages à une collection de Vies de Saints, et, comme dans l'*Institutio*, comporte, comme illustration finale, un Christ en croix.

CONCLUSION

La richesse spirituelle de l'*Evangelistarium* lui a valu un accueil chaleureux dès sa première parution, et on sait qu'il a connu des traductions, en Italie et en Espagne, jusqu'au milieu du 17^e siècle. Son rôle prophétique en a fait un instrument irremplaçable pour combattre les hérésies nouvelles, et aussi pour soutenir les persécutés. Mais on ne saurait négliger combien il a profondément marqué le livre le plus diffusé de Marulić: l'*Institutio*. Par les liens qui la rattachent à l'*Evangelistarium*, elle a joué, elle aussi, un rôle de premier plan: elle a été sans doute le vade-mecum des missionnaires, mais, de par sa richesse, elle a servi, pour le grand public, à combattre les hérésies nouvelles, tant le luthéranisme que le calvinisme, et même, à Prague comme au Japon, à soutenir les victimes des persécutions et servir de préparation au martyre. Cet aperçu sommaire ne saurait nous tromper: on sait que les jésuites, formés par le livre de Marulić, sont partis en missions dans le Nouveau Monde, et leurs publications, comme leurs sermons, ont sans doute utilisé les livres de Marulić. Des enquêtes restent à faire. On souhaiterait de même que le *Santosno*, qui n'existe actuellement qu'en traduction japonaise, trouve un traducteur pour une édition plus accessible à des chercheurs européens, et puisse ainsi être confronté, tant aux ouvrages du Père Barreto, qu'à ce qui a pu être son modèle: l'*Institutio* de Marulić.

Charles Béné

EVANĎELISTAR – GLAVNA MARULIĆEVA KNJIGA

Uspjeh *Institucije*, i u pogledu izdanja i u pogledu brojnih prijevoda, kao da je donekle zasjenio važnost *Evandelistara*, ponajglavnijega Marulićeva djela.

Evandelistar, prema baselskim nakladnicima “čista riječ Božja”, bio je dočekan s divljenjem od samoga početka, i ostat će uzorom evanđeoskoga života dulje od dva stoljeća. Sastavljeno na tragu nazora pokreta *Devotio moderna*, djelo odbacuje antičke filozofe, predlažući život potpuno evanđeoskog utemeljenja, pomoću kreposti vjere, nade i ljubavi, koje ujedno čine glavnu strukturnu okosnicu.

Djelo je izvrsno prihvaćeno u predluterovskom Baselu, pa u Kölnu, gdje je imalo sedam izdanja u desetak godina, služeći kao sredstvo borbe protiv luteranstva. U Londonu će ga čitati Henrik VIII, a u Parizu će biti objavljeno 40 godina prije *Institucije*, radi suprotstavljanja kalvinizmu; istu svrhu imat će i u Louvainu.

Bit će duhovni saveznik progonjenima u Engleskoj, kako svjedoči primjerak s marginalnim bilješkama u British Library, te nadasve *Dijalog o utjesi* što ga je Thomas More napisao u zatočeništvu, djelo koje se nedvojbeno ugleda na *Evandelistar*.

Institucija pokazuje jasnu povezanost s *Evandelistarom*; ona primjerima ilustrira ono što je *Evandelistar* iznio u preceptivnom obliku.